

Ah qu'elle est pitoyable

085_01_2020_1116

JPB-EA-00623

10711**

Ah qu'elle triste vie que celle d'un soldat
Dans les chasseurs à cheval on travaille comme des forçats
Pendant toute la semaine que l'on a turbiné
C'est la salle de police qui est là pour vous payer
Qui est là pour vous payer

Et la voltige aux classes quand on n'est encore bleu
Plaignant ces pauvres gascars, ils sont bien malheureux
Il faut sauter en selle toujours sans étrier
Et ramasser des pelles comme de vrais soupirs
Comme de vrais soupirs

Sur le champ de manœuvre, à cheval il faut
Il faut sauter l'obstacle, les haies et les fossés
Se serait pas miracle si vous ...
Il faut sauter quand même, tant-pis si vous tombez
Tant-pis si vous tombez

La trompette de garde sonne les consignes
Il faut saisir la pelle, la cuillère et le balai
Quand la corvée est finie, il nous faut balayer
La cours des écuries et celle du grand quartier
Et celle du grand quartier

Et quand tout est fini on revient au peloton
La soupe est refroidie, la viande ne sent plus bon
Et tous les camarades ont tous bien bouloité
Et nous c'est la ceinture qu'il faut serrer
Et qu'il faut serrer

Une fois par semaine l'on place une revue
Et si ce n'est pas propre, on a 4 jours de plus
Le brigadier en colère nous dit dépêchez vous
Les forçats de Cayenne sont plus heureux que nous
Sont plus heureux que nous

Et vous, jeunes fillettes qui avez des amants
Soit dans la cavalerie ou dans d'autres
Soyez toujours fidèles à ces pauvres garçons
Qui mangent à la gamelle quand il on plus le rond
Quand ils ont plus le rond

Nous sommes de la classe et ce n'est pas trop tôt
Nous céderons la place à ces jeunes Pierrots
Vous ferez comme nous autres quand votre tour viendra
Et moi je me cavale et au diable le métier
Et au diable le métier